



Les biens qui se multiplient en se partageant

J'en viens maintenant à la quatrième catégorie, la plus passionnante de toutes, même si les autres sont d'une importance bien sûr considérable : ce sont les biens qui se multiplient en se partageant. Pourquoi j'appelle cela la catégorie la plus importante de toutes ? Pour une raison strictement arithmétique. Si notre objectif, dans un monde de plus en plus peuplé, est d'assurer le bien-être de tous dans le respect des limites extrêmement strictes de la biosphère, difficile de le faire avec des biens qui se diluent en se partageant. N'importe quel enfant peut comprendre cela. En revanche, les biens qui se multiplient en se partageant, c'est source fondamentale de bien-être.

Quels sont les biens qui se multiplient en se partageant ? Le premier auquel nous pouvons penser, ce sont les savoirs, les savoir-faire, les expériences puisqu'au fond, l'algèbre de ces biens qui se multiplient en se partageant comporte deux termes : ce que je te donne, je l'ai encore, et le coût de reproduction de ce que j'ai est pratiquement nul par rapport au coût de son élaboration au départ.

Mais tout ce qui est de l'ordre de la convivialité, de l'amour, de la vie en commun, est de cet ordre des biens qui se multiplient en se partageant. Bien entendu, notre société en se dématérialisant, comme l'on dit, en accordant de plus en plus d'importance à des biens immatériels, est en train de faire de cette question des biens qui se multiplient en se partageant, une question politique centrale.

Je pense en particulier à tous les logiciels. Vous savez bien comment Microsoft s'est construit à un moment donné un quasi-monopole. Ils ont d'une certaine manière historiquement balayé IBM en ayant compris plus vite que les autres, plus vite qu'IBM (à l'époque où IBM avait un quasi-monopole sur la production d'ordinateurs), que l'avenir était le micro-ordinateur et que le contrôle des systèmes d'exploitation était l'enjeu central. Du coup, on a fait de l'objet logiciel un des objets sources de la plus grande rente au monde puisque notre ami Bill Gates est devenu (je pense qu'il l'est encore) la première fortune du monde.

Au fond, s'il y a bien quelque chose qui se multiplie en se partageant, c'est le logiciel. Son coût de reproduction est nul. Ce qui fait comprendre l'enjeu de la montée en puissance, à côté de Microsoft, du mouvement du logiciel libre ; à côté de Google Map, d'OpenStreetMap qui est un système de mutualisation des informations géographiques.

Soit dit en passant, la question du positionnement des collectivités territoriales sur ces questions-là est décisive. Quel jeu veulent-ils jouer ? Est-ce le jeu de la rente ou est-ce le jeu des biens qui se multiplient en se partageant ? C'est une question tout à fait décisive pour l'avenir.

Si je reviens à la question de la mutualisation des semences que j'ai regardée sous l'angle des biens qui se détruisent en se partageant en m'intéressant à la biodiversité, c'est aussi sous l'angle de la mise à disposition du fruit du travail commun, quelque chose qui relève des biens qui se multiplient en se partageant. Le combat des communautés traditionnelles pour s'opposer à la dépossession par des firmes pharmaceutiques ou agronomiques du fruit de milliers d'années d'entretien de la biodiversité pour le transformer en brevets, est un combat qui peut vous paraître exotique parce qu'il se passe en Indonésie ou au Mexique, mais qui vous concerne très directement dans la gouvernance locale.

Je prendrai deux exemples qui me tiennent très à cœur et que nous avons déjà rencontrés, de ces biens qui se multiplient en se partageant dans la gouvernance territoriale. C'est d'un côté ce que j'ai appelé le capital immatériel d'une communauté, et de l'autre les systèmes d'échange d'expérience.

Le capital immatériel, vous vous souvenez : nous avons dit que c'était le bien le plus précieux de la communauté. C'est l'apprentissage de la manière de s'organiser ensemble pour résoudre un problème commun. Ce qui est très intéressant, nous l'avons vu en réfléchissant dans une autre conférence à l'organisation du débat local : comment chacun, chaque citoyen devient intelligent, devient en maîtrise du meilleur de la connaissance. C'est un bien qui se multiplie en se partageant.

Vous pouvez observer que comme toujours dans ces domaines, les débuts sont laborieux. Première fois où l'on se met à essayer de sortir du carcan, l'acteur A, l'acteur B, la collectivité territoriale face aux autres, etc., pour dire : « J'ai inventé les nouvelles formes de coconstruction du bien public. », c'est laborieux parce que les gens se méfient l'un de l'autre. La confiance n'est pas construite, on ne sait pas comment s'y prendre. Et un jour, cela devient naturel. On sait comment s'y prendre. Du coup, survient un nouveau problème : on sait

comment s'y prendre pour le faire.

Typiquement, il y a un bien du territoire qu'il faut développer ensemble, qui relève de tout sauf du marché. Il relève fondamentalement de la mutualisation. Même chose pour les systèmes d'échange d'expérience. S'il y a un bien qui se multiplie en se partageant, c'est l'expérience. Quand je vais, moi, communauté A, collectivité A, raconter à la collectivité B comment nous nous y sommes pris (à condition d'être honnête, de ne pas raconter des carabistouilles, de ne pas raconter que tout a été facile, à condition de reconnaître que les échecs sont bien plus instructifs encore que les réussites), je ne perds pas mon expérience.

J'irai même plus loin. C'est quand on se met à raconter aux autres que l'on arrive à construire dans sa tête la compréhension de ce que l'on a fait. Voilà un formidable bien qui se multiplie en se partageant et qui est au cœur, vous vous en souvenez, du principe de subsidiarité active. C'est parce que l'on aura confronté des expériences très différentes entre elles que petit à petit, on va découvrir ce que j'aurais envie d'appeler les clés du succès, les quelques principes fondamentaux à mettre en œuvre pour réussir dans chaque contexte particulier, avec des réponses particulières et en s'inspirant de leçons communes tirées de l'expérience.

Capital immatériel, savoir mener l'échange d'expériences : deux illustrations parfaites à côté des logiciels libres, des semences, des choses comme cela, de l'importance de cette quatrième catégorie de biens dans la gouvernance territoriale.